

# ZIEGLER, MAHAL, CHOBI... QUE SE CACHE-T-IL LÀ-DERRIÈRE?

La curieuse histoire d'un tapis très cosmopolite: imaginé par un Suisse immigré en Angleterre, réalisé en Perse et noué aujourd'hui par des Afghans vivant au Pakistan.

TEXTE ALAIN KÖNIG PHOTOS LABEL STEP, ALAIN KÖNIG, TONI LEIMER/PFISTER MEUBLES

## Au départ un expatrié suisse

Il faut remonter au XIX<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'un Suisse nommé Ziegler s'installe en Angleterre dans la région de Manchester, pour se lancer dans la fabrication de tissus imprimés.

A cette même époque, l'Iran est un quasi-protectorat anglais.

### Le tapis de la mosquée d'Ardébil

Certainement le tapis le plus célèbre du monde avec le tapis de Pazyrik (conservé au musée de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg), ce tapis fut acquis par Ziegler et par Castelli puis ramené à Londres.

Ce tapis était en 12 fragments qui furent réassemblés et complétés avec des morceaux prélevés sur des tapis similaires.

Il passa de main en main et finit par être acquis par le Musée Victoria et Albert pour quelques 5 000 livres.

L'entreprise Ziegler & Company exporte sa production vers le Proche-Orient et ouvre des représentations à Tabriz, puis Téhéran, Sultanabad, Yazd et Ispahan.

Les affaires marchent bien mais les transactions se font en rials, monnaie non convertible.

Pour rapatrier les paiements, Ziegler doit emprunter des chemins

compliqués et risqués (via le Caucase, la Russie et Saint-Pétersbourg) qui finissent par manger les bénéfices.

## Un engouement pour l'orientalisme

Suite à la grande exposition de Londres de 1862, l'exposition universelle de Vienne de 1873 puis celle de Paris en 1878, l'aristocratie cherche des tapis pour meubler ses grandes demeures.

A Londres, tout de suite après l'exposition, les grands magasins comme Liberty tentent déjà de vendre des tapis persans, mais ni les dimensions, ni les couleurs, ni les dessins ne correspondent aux besoins de la clientèle et aux demeures victoriennes.

C'est alors qu'un collaborateur allemand de la firme, Oskar Strauss arrive à convaincre Ziegler de se lancer dans l'aventure de la production des tapis en Iran. «Faute d'argent liquide, importons des tapis, mais pas n'importe lesquels, des tapis que le marché demande.

Ils n'existent pas, alors fabriquons-les!» Ziegler s'installe à Sultanabad, où déjà une production organisée existe.

Ziegler, jaune





villages de la région, on peut citer Mahal et Sarouk, dont la renommée dépassera largement la taille.

#### Un état dans l'état

A cette époque, dans les campagnes de la Perse, l'autorité des représentants du pouvoir est faible et la corruption générale. Les fréquents conflits entre villages nuisent à la production et rapidement Ziegler & Co doit prendre les choses en

main et devenir juge et policier, prérogatives qu'elle conserve dans ses rapports avec ses noueurs. Cependant tout le monde semble y trouver son compte si l'on se réfère aux récits des voyageurs qui constatent dans la région un niveau de vie plutôt supérieur.

#### La fin d'une histoire?

Si Ziegler traverse la première guerre mondiale en exportant vers les Etats-Unis, elle ne résiste pas aux changements qui suivent: des stocks importants qui perdent leur valeur avec la chute de la monnaie iranienne, un pays qui réaffirme son indépendance et retire aux britanniques leurs avantages, l'obligation de changer les devises auprès de l'Etat. Et finalement la grande crise oblige l'entreprise à cesser son activité en Iran en 1934.

L'histoire devrait s'arrêter là, mais 70 ans plus tard, les tapis Ziegler renaissent de leurs cendres.

Là-même où Ziegler vendit ses derniers tapis, la demande est réapparue: aux Etat-Unis. L'Empire Britannique et la Perse ont disparu mais les Afghans ont pris la relève. Les gens ont aimé

#### Une organisation industrielle

Ziegler veut que sa production corresponde à la demande en terme de tailles, de couleurs, de dessins, de qualité et bien sûr de prix. Chez Ziegler, on peut passer commande d'un tapis et il sera exécuté sur mesure; étonnant à une époque où les communications ne sont de loin pas ce qu'elles sont aujourd'hui.

Pour cela, il achète un terrain à Sultanabad qu'il entoure d'un haut mur qui lui vaut le surnom de Fort-Ziegler. Dans cette enceinte, on trouve des bureaux, des dépôts mais surtout des grands ateliers de teinture, afin de pouvoir garantir une constance dans les couleurs. Les métiers à nouer sont placés à domicile, dans les villages, et il y en aura jusqu'à 2500 qui noueront pour lui.

Sultanabad, nommée aujourd'hui Arak, est alors une ville nouvelle de quelques 10 000 habitants. Elle remplace Mushkabad qui avait été rasée quelques années auparavant par le Shah, car considérée comme un repère de brigands. Pour assurer une production aussi importante, les métiers sont disséminés dans un rayon d'une centaine de kilomètres. Parmi les nombreux



tout en haut: Ziegler, Armenie

en haut, à gauche: au pied de l'Hindou Kouch

noueurs afghans sur leur métier horizontal, teinture à l'aide de plantes